

L'hebdomadaire américain The Nation publie une interview du président cubain



Washington, 28 oct (RHC) Nous vivons sous le blocus depuis notre naissance, a déclaré le président cubain Miguel Díaz-Canel dans une interview publiée samedi dans l'hebdomadaire américain The Nation.

Le prestigieux magazine d'information, fondé en 1865, s'est entretenu en exclusivité avec le dirigeant cubain lors de sa récente visite à New York, à l'occasion du segment de haut niveau de la 78e session ordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies.

Je vous remercie de me permettre de m'adresser au public américain, en particulier aux millions de Latinos et de Cubains qui vivent aux États-Unis", a déclaré M. Díaz-Canel, qui a également parlé de l'avenir du socialisme, des difficultés économiques et de l'engagement envers son peuple.

"Par exemple, ma génération, celle des années 60, est née avec le blocus. Nos enfants et petits-enfants - j'ai des petits-enfants - ont grandi sous le blocus", a-t-il souligné.

Cependant, le blocus a changé de manière significative au cours du second semestre 2019. Il est devenu encore plus dur qu'auparavant, a-t-il dit, expliquant que ce siège unilatéral a été rendu plus dur par la mise en œuvre de plus de 243 mesures par l'administration de Donald Trump, a-t-il ajouté.

Trump a renforcé le blocus en l'internationalisant et en appliquant pour la première fois le chapitre trois de la loi Helms-Burton, a expliqué celui qui est également premier secrétaire du Comité central du Parti communiste de Cuba.

Il a expliqué qu'avec cela "ils nous ont coupé l'accès aux capitaux étrangers, aux devises internationales convertibles et aux envois de fonds ; les Américains ne pouvaient plus visiter Cuba et ils ont exercé une pression financière sur les banques et les groupes financiers qui avaient des affaires avec Cuba".

Díaz-Canel a insisté sur l'impact négatif de la mesure adoptée par Trump quelques jours avant de quitter son poste sur l'inclusion "dans une fausse liste qui dit que Cuba est un pays qui soutient le terrorisme".

"Le monde entier connaît la vocation humaniste de Cuba et la façon dont nous contribuons à la paix. Nous n'envoyons pas de soldats, nous envoyons des médecins", a déclaré le chef de l'État, soulignant qu'une telle désignation est "absolument fausse".

Il a également démenti les calomnies dont cette coopération fait l'objet. "Lorsque nous envoyons nos médecins à l'étranger pour faire preuve de solidarité et fournir des services à d'autres parties du monde, les États-Unis prétendent que nous sommes en fait impliqués dans le trafic d'êtres humains", a-t-il déclaré.

M. Díaz-Canel a déclaré qu'au moment où la situation économique s'aggravait, la crise de 1929 a frappé Cuba, comme partout ailleurs, mais "le gouvernement américain a agi de manière perverse et a renforcé le blocus".

"J'insiste sur le gouvernement et non sur le peuple des États-Unis, car nous avons un profond respect et des liens d'amitié avec le peuple des États-Unis", a souligné le président cubain.

Je pense que le gouvernement américain pensait que la révolution cubaine ne survivrait pas à ce moment-là, a-t-il déclaré, ajoutant que la situation était critique et s'accompagnait d'une vaste campagne médiatique visant à la discréditer.

Nous nous sommes tournés vers notre système de santé - un système efficace, gratuit et de grande qualité qui considère la santé comme un droit - et nous nous sommes tournés vers nos scientifiques, en particulier les plus jeunes, a-t-il déclaré.

Nos scientifiques", a souligné l'homme d'État, "ont conçu les ventilateurs et mis au point cinq vaccins candidats, dont trois sont aujourd'hui reconnus pour leur efficacité. C'est ce qui a sauvé le pays.

Cependant, nous sommes sortis de la pandémie avec de nombreux problèmes, dont beaucoup se sont accumulés avant 2019, a déclaré M. Díaz-Canel.

"Nous avons des pénuries de médicaments, de nourriture et de carburant. Nous souffrons de pannes d'électricité prolongées qui nuisent à la population et ont un impact direct sur la vie des gens, en particulier des jeunes", a-t-il déclaré.

Malgré cela, nous avons, en tant que génération, un énorme défi à relever : faire en sorte que cet éloignement momentané de la jeunesse cubaine - des jeunes nés pendant la période spéciale qui ont vécu toutes ces années dans une situation économique et sociale très difficile - ne conduise pas à une rupture idéologique avec la révolution et avec le pays lui-même, a-t-il souligné.

Il a également évoqué la position de Cuba sur la guerre en Ukraine. Il a précisé "que nous sommes un pays de paix" et a réitéré la nécessité de rechercher les voies du dialogue et des solutions diplomatiques pour mettre fin au conflit.

Répondant à une question sur son engagement générationnel, il a déclaré : "Je suis né en 1960 et j'ai fêté mon premier anniversaire le lendemain de la victoire de Playa Girón. La naissance et la vie de la révolution ont marqué ma génération".

Il a déclaré qu'en tant que représentant de toute une génération qui a assumé les responsabilités de la vie politique et du gouvernement, il ressentait "un énorme engagement envers la révolution, le peuple cubain et Fidel (Castro) et Raúl (Castro), qui ont été des dirigeants visionnaires à qui nous devons gratitude et reconnaissance".

Nous nous définissons comme une génération de la continuité, mais pas une génération de la continuité linéaire, a averti M. Díaz-Canel.

"La continuité ne signifie pas l'absence de transformation, mais tout le contraire : la continuité dialectique, de sorte que tout en transformant, en avançant et en essayant de perfectionner au maximum notre société, nous n'abandonnons pas nos convictions de construire le socialisme dans notre pays", a déclaré le président cubain (Source:PL).

<https://www.radiohc.cu/fr/noticias/nacionales/337791-lhebdomadaire-american-the-nation-public-une-interview-du-president-cubain>



Radio Habana Cuba